

# Les paniques émotionnelles provoquées, fléau d'une civilisation sur-désinformée.

Posté le : 21 juillet 2021 13:19 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile  
Catégorie: Actualité chaude, Concepts fondamentaux, Attitudes

L'avantage de ne pas être un perdreau de l'année, c'est qu'on a vécu des tas d'évènements qui ne sont pas des ouï-dire. Cela permet de relativiser des évolutions contemporaines qui sont vécus par les jeunes comme des nouveautés alors qu'elles ne sont que la répétition de mécanismes mentaux collectifs récurrents à travers l'histoire.

Qui se souvient que de 1947 à 1975, la crainte panique était celle d'une nouvelle glaciation ?

« [15 décembre 1946-10 mars 1947](#) : [hiver très rigoureux96](#). Il désorganise l'appareil productif au [Royaume-Uni](#) (2,3 millions de personnes en chômage technique en février) et fragilise l'économie ».

Si on pardonne cette remarque personnelle, c'est en 1947 que mon père achète un phénoménal meuble chauffant à huile qui permettait de maintenir la température dans la chambre des enfants que nous étions pour que nous ne gelions pas ! Les Allemands ayant volé le charbon et détruit les mines, on manquait de moyen de chauffage.

« Le terrible hiver est le nom donné à une période de trois mois de l'hiver 1950-1951 durant laquelle une série de 649 avalanches a provoqué la mort de plus de 265 personnes dans les Alpes, en Autriche, en Suisse et en Italie ». Wikipédia. L'article de Wikipedia en anglais parle de **l'hiver de terreur**.  
[https://en.wikipedia.org/wiki/Winter\\_of\\_Terror?oldid=609658876](https://en.wikipedia.org/wiki/Winter_of_Terror?oldid=609658876)

1956 est à nouveau un terrible hiver. « Février 1956, ou le mois le plus froid du XX<sup>e</sup> siècle, avec un déficit thermique de plus de 10 °C. Deux ans après l'hiver 1954, déjà très dur et marqué par l'appel de l'Abbé Pierre. Entre le 31 janvier et le 28 février 1956, une vague de froid (et de neige) s'abat sur la France et l'Europe, vitrifiant la Côte d'Azur jusqu'à l'Italie et recouvrant la côte Atlantique d'un manteau neigeux ». Bordeaux est paralysé sous la neige et la glace, avec des voitures abandonnées dans les champs de neige que sont devenues les rues.

<https://www.sudouest.fr/2016/02/19/retour-sur-le-terrible-hiver-1956-dans-le-sud-ouest-2274388-706.php?nic>  
On comptera 147 morts en France. Du 1er au 27 février, les températures descendent largement sous le zéro, atteignant durablement -20 °C à Paris et jusqu'à -35 °C en Corrèze. La neige atteint 1,20 m en Normandie et 50 cm dans le Var. La moitié des cultures sont détruites.

1954 est marquée par un hiver très froid et l'appel de l'Abbé Groués, dit abbé Pierre. "Mes amis, au secours... Une femme vient de mourir **gelée**, cette nuit à trois heures, sur le trottoir du boulevard Sébastopol, serrant sur elle le papier par lequel, avant-hier, on l'avait expulsée... []Chaque nuit, ils sont plus de deux mille recroquevillés sous **le gel**, sans toit, sans pain, plus d'un presque nu. []**La météo annonce un mois de gelées terribles** ». Le gel a été la principale explication de l'extraordinaire élan de solidarité qui s'est mis en marche, premier exemple d'un tsunami émotionnel qui fait bouger des millions de personnes qu'on retrouvera avec l'incendie de Notre-Dame de Paris, ou lors du tsunami bien réel qui a terrorisé les touristes potentiels que nous sommes devenus tous devant le contraste terrifiant entre une vague monstrueuse qui allait tout emporter en Thaïlande et l'inconscience de baigneurs qui sourient à la caméra.

Mon père ayant été chargé par le ministère de la Construction de piloter la construction d'une cité d'urgence au Plessis Trevisé pour répondre au grand mouvement de solidarité initié par l'abbé Groués, qui malheureusement avait exigé qu'elle soit construite sur un terrain marneux, en pente et loin de tout transport public mais lui appartenant, j'ai bien connu la suite : pas de candidats pour venir s'installer là ! Un accord pris avec la communauté Rom. La grève des bénévoles lorsque les ROMs sont venus leur demander de se dépêcher et ont refusé d'aider... L'abandon progressif des lieux etc. Lors d'un dîner de dons chez mes

parents, le téléphone a soudain sonné vers 10 heures J'ai eu l'honneur de décrocher le téléphone qui était dans la cuisine (à cette époque on ne mettait pas de téléphone dans les salons). C'était Martine Carole, une starlette de l'époque qui exigeait qu'on lui passe « le Saint » qui avait laissé ce numéro pour l'appeler. Le départ brusqué du solide et sensuel abbé pour rejoindre « le sein » a fait rire un peu jaune sur le coup les riches donateurs présents.

Comme lors du tsunami thaïlandais, les sommes reçues dépassaient les besoins et on ne savait pas trop quoi en faire. Le mythe créé par l'Abbé Pierre est encore aujourd'hui enseigné à l'école et on vote des lois sur le droit au logement en se cachant sous le béret de l'abbé. L'émotion de 54 est encore exploitée aujourd'hui !

En 1958 SOS météores, une BD de Black et Mortiner, s'ouvre sur une série de manchette de journaux annonçant les pires catastrophes climatiques avec une glaciation dramatique, « des inondations en Allemagne », un héros qui espère que la neige ne l'empêchera pas de faire les dix kilomètres qui le séparent de son rendez-vous !

En 1961 il gelait en septembre à Beaune en Bourgogne. Les journaux locaux craignaient pour l'avenir des vignes.

« Les grands froids de l'hiver 1962 – 1963, eux, sont les plus longs depuis la fin du XIXe siècle en Europe et les plus rigoureux après ceux de 56 ».

Et cela continue jusqu'en 1973 où Time magazine sur sa couverture du 3 décembre annonce The Big Freeze. La grande glaciation !

Cela veut dire que les trente glorieuses ont été vécues comme une période de refroidissement terrible alors que les émissions de CO2 n'ont jamais été aussi massives. Sur ce blog un correspondant nous reprochait de parler de croissance car « les Trente Glorieuses avaient tué le climat et probablement la vie sur terre ». Ce jeune homme, probablement un « millennial » ne savait rien de l'opinion dominante de cette époque où l'on croyait que la bombe atomique avait dérégulé le climat. À l'époque les « scientifiques » parlaient de grandes glaciations à venir ! Giscard en imposant les centrales atomiques à grande échelle voulait que les appartements soient chauffés à l'électricité pour faire face au froid en toutes circonstances !

Tout cela va durer jusqu'en 1976 où l'Europe entière jaunit sous la sécheresse. Là un certain tournant est pris dans les ONG antinucléaires. Elles veulent contrer cette idée diabolique que le nucléaire pouvait régler le problème du froid. La sécheresse leur offre le moyen de dénoncer « un argument spécieux ».

Pas de chance. Lors de l'hiver 1978-1979 « une vague de froid arrive brutalement fin décembre. La France connaît la plus grande panne d'électricité de son histoire. La nuit de la Saint Sylvestre transforme la région parisienne en patinoire et la neige atteint 30 cm à Auxerre ». Cela ne s'arrêtera pas là. « 1985 : Coup de froid très sévère entre le 3 et le 17 janvier. Il fait -15 °C en moyenne, -41 °C dans le Jura. Le 20 janvier, on compte 150 morts ».

Récemment SUD Ouest écrivait : « comme le martèlent notamment les experts du Giec (Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat), la tendance est bien au réchauffement depuis 1 850. Et cela s'accélère depuis 1950 ». De 50 à 79, les scientifiques disaient exactement le contraire et soulignaient qu'on avait connu cinq pics de froids hivernaux. Notons au passage que le Giec n'est composé d'aucun scientifique mais de diplomates auprès de l'ONU. On n'y trouve pas plus d'experts que de beurre en branche. Le nom anglais est : Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC). La traduction française est une escroquerie volontaire : Le Groupe **d'experts** intergouvernemental sur l'évolution du climat. Sauf qu'il n'y a pas d'experts. Il y avait tellement d'évidence du refroidissement qu'il aurait été vain d'essayer de convaincre les gens que le climat était détraqué dans le sens du réchauffement et nom de la glaciation. Il faudra du temps pour obtenir la grande conversion de l'opinion publique.

Certains commencent à écrire l'histoire de ce grand revirement, qui part de la panique climatique d'une grande glaciation et se termine par la panique du réchauffement incontrôlable tuant à court terme toute vie sur terre. Le rôle de l'ONU et des grandes ONG comme Greenpeace est évident. Le sur-développement des médias joue également un rôle. La canicule de 2003 sera un événement très fort, du fait du nombre des morts, sur la modification de l'opinion. Des campagnes comme celle qui a créé une panique sur le trou de

l'Ozone et l'obligation de supprimer l'émission de gaz détruisant l'ozone, ont créé les conditions d'une adhésion quasi automatique des États devant des oukases venant de l'ONU et des ONG. Plus personne ne parle du trou de l'ozone ! On a supprimé le fréon et autres gaz de ce type, et le trou de l'ozone est toujours là qui s'ouvre et se referme avec une grande constance. Il n'est plus dans l'actualité. On laisse croire que le problème est réglé alors que la réalité ne montre pas une éradication du problème allégué. « Le **trou** dans la couche d'**ozone** au-dessus de l'Antarctique, a battu un record en 2020 ». Mais tout le monde s'en fout. La grande trouille du CO2 s'est substituée à celle du trou de l'ozone. Les mouches médiatiques ont changé d'âne.

Personne ne tente d'expliquer pourquoi la période des Trente glorieuses a été froide, alors que depuis que le taux de croissance mondial s'est ralenti depuis 2008 la période est chaude. La pensée est congelée par deux graphiques : l'un qui montre une hausse rapide et en rupture historique de la température moyenne globale terrestre, si ce concept a un sens, et un autre qui tente de démontrer les corrélations entre CO2 et température. Ensuite mille graphiques tentent de montrer que la hausse de la température moyenne provoquera des conséquences rendant impossible la vie sur terre.

Le tout conclut logiquement à l'obligation de tuer l'économie pour sauver la terre. Mais comme c'est un message impossible à faire passer, on explique qu'une transition est possible vers un nouvel état neutre en carbone, et effaçant les perspectives sinistres, en investissant massivement dans les énergies renouvelables. La moindre estimation montre que le remplacement de toutes les machines utilisant de l'énergie « renouvelable » est politiquement, techniquement et financièrement impossible à l'échelle de la planète. Et que même en cas de succès l'influence climatique serait, au mieux, insignifiante.

La France, pays leader en matière de frugalité en production de CO2, se ruine pour obtenir des résultats qui ne représentent pas le centième des augmentations de production de CO2 constatées ailleurs.

Stop ou encore ?

Ce qu'on appelle la transition écologique est en France la pire menace sur la prospérité et la paix sociale. Les paniques émotionnelles intentionnelles, sont bien le fléau d'une civilisation « sur-désinformée ». Gageons que la question ne sera même pas posée lors des prochaines Présidentielles.